

La route se poursuit sans fin

Feuille volante à parution aléatoire

Editée par Jean-Michel Tesseron

Numéro +012, daté du 1er juin 2016

Voyage en science-fiction - Robots - Prix Pépin 2016

Depuis le 31 mai à minuit, tous les concurrents du Prix Pépin 2016 sont dans les affres de l'angoisse: qui va obtenir le prix du public?

Rappelons que le Prix Pépin récompense des micro-nouvelles (moins de 300 signes, titre compris) de science-fiction; les textes en lice peuvent être trouvés sur ce blog à la date du 16 mai.



Ce qui me frappe dans ce cru 2016, c'est l'omniprésence du thème du robot, dont aurait pu espérer la disparition progressive grâce à l'évolution qualitative de la science-fiction depuis les années 60.

Selon le Grand Larousse Universel, la science-fiction est un genre littéraire et cinématographique qui invente des mondes, des sociétés ou des êtres situés dans des espaces-temps fictifs, impliquant des sciences, des technologies et des situations radicalement différentes, et elle a quatre thèmes spécifiques:

- la conquête de l'espace;
- la maîtrise du temps;
- les machines et les ordinateurs;
- l'homme futur.

Il est difficile de déterminer à quand remonte la science fiction. Selon les uns et les autres, on évoque Lucien de Stamosate, Thomas More avec Utopia, Cyrano de Bergerac avec Histoire Comique des Etats et Empires de la Lune, Voltaire avec Micromégas, Edgar Allan Poe, Jules Verne, H.G. Wells, et bien d'autres. On pourrait commencer par le chapitre La Genèse de l'Ancien Testament.

Plutôt que d'explorer cette voie incertaine, je préfère me réfugier dans la voie plus familière de mon apprentissage.

J'ai commencé vers quinze ans, soit vers 1965. J'avais lu beaucoup de livres d'Edgar Allan Poe, Cyrano de Bergerac, Jules Verne, ainsi que La Peau de Chagrin de Balzac. Grand lecteur, j'avais plusieurs cartes des bibliothèques de la ville de Tours, dont l'une de la grande Bibliothèque Municipale située au bord de la Loire; bâtiment austère et silencieux où l'on avançait avec précaution, dans un silence assourdissant où les pas éveillaient des échos.

Aujourd'hui, tout le monde trouve naturel d'entrer dans une librairie et d'y trouver des rayons complets de science-fiction. Il n'en était rien à l'époque: quand on entrait dans une librairie et que l'on prononçait l'expression "science-fiction", on recevait en retour un regard étonné et nettement réprobateur.

Il me fallut donc aller à la Bibliothèque Municipale de la ville de Tours, les autres bibliothèques n'ayant aucun ouvrage. Sur l'une des étagères métalliques du troisième étage, j'avais découvert un rayon inconnu où régnaient les maîtres de l'époque, auteurs des Etats-Unis, du Canada et des Pays de l'Est, et notamment Isaac Asimov et A.E. Van Vogt. Heureusement, l'un des bibliothécaires était manifestement féru de science-fiction, et je songe à lui avec gratitude.



J'attribue à Isaac Asimov le rôle prépondérant du robot dans la science-fiction de cette époque, avec sa trilogie "I Robot". C'est lui qui a inventé les trois lois de la robotique, sur lesquelles se sont bâtis tant de livres et de films:

- 1) un robot ne peut porter atteinte à un être humain, ni, en restant passif, permettre qu'un être humain soit exposé au danger;
- 2) un robot doit obéir aux ordres qui lui sont donnés par un être humain, sauf si de tels ordres entrent en conflit avec la première loi;
- 3) un robot doit protéger son existence tant que cette protection n'entre pas en conflit avec la première ou la deuxième loi.

Tous les auteurs se sont alors ingéniés à créer des situations inextricables où humains et robots étaient confrontés à des conflits entre ces trois lois. Il en reste bien des traces, plus ou moins visibles. Par exemple dans "2001 Odyssée de l'espace" où l'ordinateur HAL (soit IBM, chacune des lettres ayant été remplacée par la lettre précédente de l'alphabet) décide de détruire l'équipage humain qui vu de lui compromet la mission qui lui a été confiée, ou dans Terminator quand John Connors demande au robot de se tenir en équilibre sur un pied, pour vérifier qu'il obéit bien à la deuxième loi.

Mais tous ces histoires de robots me sont vite devenues fastidieuses.

La série de livres "Fondation" d'Isaac Asimov me plaisait également: 22 000 ans environ dans le futur, un empire galactique s'est formé qui englobe toute la voie lactée et regroupe 25 millions de mondes habités. Un homme, Hari Seldon, prédit au moyen d'une science statistique dont il est le concepteur - la psychohistoire - la chute de cet empire suivie de 30 000 ans de barbarie qui précéderont la naissance d'un autre empire. Pour réduire cette période de barbarie à 1 000 ans, il suggère la création d'une Fondation dont le rôle sera de rassembler le savoir de toute l'humanité dans une Encyclopédie.

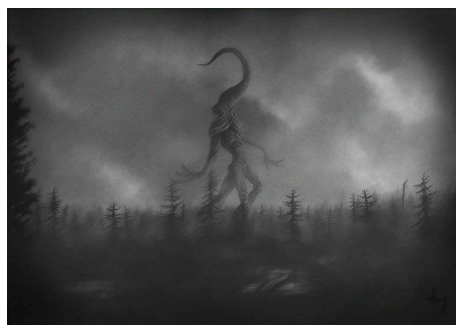
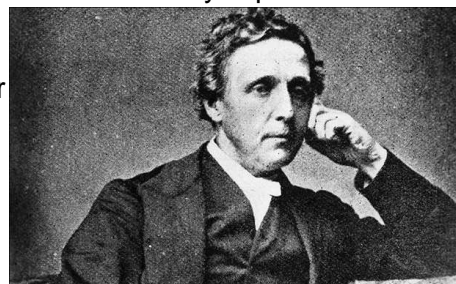
Il y avait également, des auteurs plus humoristes, comme Lewis Padgett, en fait le pseudonyme du couple constitué par Henry Kuttner et C.L. Moore. Je me souviens encore d'une de leurs nouvelles, inspirée par le poème The Jabberwocky de Lewis Carroll, et des mots "all mimsy were the borogoves".

Heureusement - à mon avis-, la fin des années 60 et les années 70 ont balayé tout cela, et une vraie littérature de science fiction s'est révélée à moi:

- Howard P Lovecraft, dont je me rappellerai à jamais Nyarlathotep le Chaos rampant, le mythe de Cthulhu, l'Arabe dément Abdul al-Hazred, le Necronomicon, le rêveur Randolph Carter, les paysages de la Nouvelle-Angleterre, les villes et les chats; dans ma bibliothèque, ses livres sont à côté de ceux d'Edgar Allan Poe;
- John Ronald Reuel Tolkien, que j'ai découvert et lu en anglais en 1972-1973, suite à un article paru dans Le Monde; à l'époque, presque personne ne connaissait Tolkien en France; professeur de philologie à Oxford, ses ouvrages sont dans ma bibliothèque à côté des Sagas nordiques publiées par Régis Boyer et de "The Poetic Edda", dont un ami m'a rapporté d'Islande un précieux exemplaire;
- Frank Herbert et son cycle de Dune;
- Ursula Le Guin, avec Les dépossédés, le cycle de Terremer;
- Dan Simmons et La chute d'Hypérion;
- Robert Silverberg et le cycle de Majipoor, et bien d'autres.

Il faudrait y ajouter aussi le monde de la bande dessinée avec notamment, après le précurseur Edgar P. Jacobs et ses héros le professeur Mortimer et le capitaine Blake: Philippe Druillet, Jean-Claude Mézières et Pierre Christin, François Bourgeon et Claude Lacroix...

Oui, nous avons eu de la chance de découvrir tous ces ouvrages.



Maintenant, on ne parle plus beaucoup de science-fiction de façon générale, et l'on découpe tout cela en petits morceaux. Au 1er Juin 2016, wikipedia dans sa version "française" distingue les sous-genres suivants: hard science fiction, voyage dans le temps, uchronie, cyberpunk, space opera, space fantasy, planet opera et science-fiction post-apocalyptique.

Il est d'ailleurs amusant d'entrer dans une librairie et d'essayer d'y trouver un livre dont on connaît le titre et l'auteur. Souvent, il faut consulter les rayons des diverses catégories de science-fiction.

C'est à Aristote qu'on doit l'invention du concept de "catégorie": Son intention était d'organiser le savoir en exprimant les différentes façons de signifier et de désigner ce qui est en général.

Mais pourquoi vouloir catégoriser tous ces sous-genres de science-fiction?

Umberto Eco aimait dans ses livres énumérer des inventaires improbables et très plaisants, tels que ceux des animaux, et il a même établi une liste des listes: (1-2) listes homériques · (3) listes visuelles · (4) listes d'anges et de démons · (5) listes de choses · (6) listes de lieux · (7) litanies, généalogies & listes de saints · (10) listes de *mirabilia* · (11) collections & listes de trésors · (12) inventaires de wunderkammern · (13) listes de propriétés, opposées à la définition par essence · (14) énumérations de Tesauro dans sa *Lunette aristotélique* · (15) listes rabelaisiennes · (16) listes par excès cohérent · (17) énumérations chaotiques · (18) énumérations des mass media · (20) listes poétiques vs. listes pratiques, et échanges entre les deux catégories.



Quand je suis arrivé à Paris en 1969 pour poursuivre mes études, j'ai découvert la FNAC, située boulevard de Sébastopol à Paris. Elle avait été fondée en 1954 par Max Théret et André Essel. Je cite à nouveau wikipedia: "pour André Essel, cette entreprise aurait inventé une nouvelle approche de l'amélioration du sort des travailleurs, fondée non sur l'augmentation des salaires, mais sur la baisse des prix". J'ai lu aussi que les deux fondateurs avaient d'autres intentions qu'ils s'efforçaient de mettre en pratique; ainsi, les livres étaient disposés de façon qu'un client venant en acquérir un dans un domaine soit obligé de côtoyer d'autres domaines, pour aiguïser sa soif culturelle (et sans doute son appétit d'achat). Il y avait déjà beaucoup d'ouvrages de science-fiction.

Brasser les genres, c'est ce que François Maspéro faisait encore mieux avec sa magnifique librairie "La Joie de Lire", située 44 rue Saint-Séverin dans le 5ème arrondissement de Paris. C'est toujours un crève-cœur quand je passe dans cette rue et que je la vois remplacée par un hôtel banal. Les livres y étaient disposés pour beaucoup sur de larges tables, et d'une façon telle que les catégories n'étaient guère évidentes à distinguer, et le regard était attiré par tout. On pouvait aussi y rester de longs moments à lire sans être importuné par des vendeurs. Que de livres j'y ai découverts et acquis: Michel Foucault, Carlos Castaneda, Henri Michaux, Flora Tristan, Nazim Hikmet, Emile Durkheim, Lawrence Durrell, Alexander S. Neill...



Je terminerai par une pirouette sur les robots, avec lesquels l'ai commencé, et sur la FNAC: cette entreprise vend désormais non seulement des livres sur les robots, mais des robots: son dernier fascicule "Contacts", destiné aux adhérents, vous propose d'acquérir un "robot humanoïde familial", "l'instrument idéal pour transmettre des programmes éducatifs aux enfants", le "Robot Mip WowWee Silverlit", le "Kit Robot Jimu Explorateur", ainsi que des robots chat et chien qui "se comportent comme de vrais animaux de compagnie" sans qu'on ait à leur donner à manger (sauf sous forme d'électricité).

C'est donc le retour en force de la science-fiction à papa d'avant les années 50. J'espère qu'on aura songé à introduire dans ces robots les trois lois qui doivent les gouverner. Mais, au vu de toutes les situations de conflits entre ces lois qu'Isaac Asimov a décrites dans ses livres, une assurance ne sera pas superflue, et il faudra rester vigilants.